

WONDER WHEEL



Le nouveau film de Woody Allen

Avec Kate Winslet, Justin Timberlake, Jim Belushi, Juno Temple

Sortie le 31 janvier 2018

Durée : 1h41

Serveur presse : <http://www.frenetic.ch/espace-pro/details/++/id/1100>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
Tel. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102 • 8004 Zürich
Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Quatre personnages se croisent dans l'effervescence du parc d'attraction de Coney Island : Ginny (Kate Winslet), l'actrice dénuée de succès qui gagne son pain comme serveuse dans un bistrot, son mari Humpty (Jim Belushi) un opérateur de manège grossier et le jeune Mickey (Justin Timberlake), un séduisant maître-nageur aspirant à devenir dramaturge ; finalement Carolina (Juno Temple), fille de Humpty qu'il a longtemps répudié suite à son mariage et qui se réfugie chez son père pour fuir une bande de gangsters à ses trousses. Quand Mickey qui a une liaison secrète avec Ginny s'intéresse également pour Carolina, les problèmes ne manquent pas d'arriver.



Notes de production

Woody Allen a toujours éprouvé une grande tendresse pour Coney Island. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, dans ANNIE HALL, le petit Alvy Singer grandit à proximité du parc d'attraction. Le cinéaste en garde des souvenirs d'enfance joyeux : «Quand je suis né, l'époque florissante de Coney Island était déjà révolue depuis un bon moment, mais c'était encore un endroit magique pour moi, confie-t-il. Ce lieu m'a toujours impressionné. Il y avait là une faune de gens hallucinants et il s'y passait des choses étonnantes. On sentait qu'une énergie folle s'en dégageait. Je me suis dit que c'était un environnement hors du commun – et passionnant – pour y situer un film.»

Comme souvent chez Woody Allen, WONDER WHEEL mêle amour et trahison. «Qu'on se plonge dans les tragédies grecques, ou qu'on lise Stendhal, Tolstoï ou Dickens, les relations amoureuses sont omniprésentes car elles sont sources d'angoisses et de conflits, reprend-il. Elles font surgir des émotions et des situations, à la fois complexes, profondes, intenses, déroutantes et fortes. Je me suis toujours intéressé aux problèmes des femmes. Au fil des siècles, les hommes ont eu tendance à exprimer moins volontiers leurs souffrances : le mot d'ordre masculin consiste à ne pas avouer qu'on souffre. C'est comme dans le base-ball où, quand un "batteur" est touché par un "lanceur", il est censé ne pas montrer qu'il a mal. À l'inverse, les femmes se sont toujours senties plus enclines à afficher leurs sentiments. J'ai essentiellement tourné des comédies mais quand j'ai réalisé des drames, je me suis presque toujours – pas toujours, mais presque – attaché à des femmes dans des situations critiques.»

Le cinéaste écrit ses personnages de femmes d'une grande complexité, à l'instar de Ginny dans WONDER WHEEL, en étant pleinement conscient que seules les actrices les plus douées pourront les interpréter. «Je cherche des comédiennes au registre suffisamment étendu, capables de profondeur et de puissance dans le jeu, et je tente de leur offrir des situations leur permettant de déployer leurs immenses talents, dit-il encore. Quand je développe une histoire, j'ai tendance à éviter les scènes trop subtiles où l'émotion passe par un simple sourcil qui se soulève. En revanche, je privilégie les séquences dramatiques baroques qui permettent aux actrices de laisser libre cours à leurs émotions.»

Incontestablement, Ginny s'inscrit dans la droite ligne des héroïnes alléniennes complexes, perturbées et écrites avec un grand sens de l'observation. «Je savais qu'il me fallait une immense comédienne pour camper ce rôle, déclare le réalisateur. Or, il n'y a que très peu d'actrices anglo-saxonnes qui possèdent la puissance et la profondeur que je recherchais. Kate Winslet en fait partie, et quand on a entamé le casting, j'ai très vite pensé à elle.» Si celle-ci a aussitôt compris qu'il y avait là une formidable opportunité pour elle, elle a néanmoins eu peur de ne pas pouvoir donner suite. «J'étais très angoissée parce que je me disais que je ne saurais pas comment m'y prendre, reconnaît-elle. Et si j'échouais, je ne me le pardonnerais pas. Cette femme d'une grande complexité imposait de ne pas en faire un personnage stéréotypé, de ne pas basculer dans l'hystérie, de faire en sorte qu'elle soit crédible – et jamais caricaturale – et surtout qu'elle reste ancrée dans son quotidien sordide. Woody voulait me confier le rôle et il a fallu que je me montre à la hauteur de ses attentes et que je ne le déçoive pas en trouvant toutes les ressources nécessaires au fond de moi.»

Quand on fait la connaissance de Ginny, elle travaille dans un restaurant de Coney Island, mariée à un homme qu'elle n'aime pas et encombrée par un passé douloureux. «Ginny n'a pas eu la vie facile lorsqu'elle était plus jeune, indique Allen. Elle a dû se battre, a cru qu'elle pourrait devenir comédienne et a fini par épouser un type qu'elle aimait vraiment, et qui l'aimait en retour, et dont

elle a eu un fils. Mais Ginny n'a pu s'empêcher de tromper son mari avec un partenaire de scène, et son couple a volé en éclats. Elle n'a pris conscience que bien trop tard des conséquences de son infidélité. Elle s'est alors effondrée et elle a commencé à boire, ce qui a rejailli négativement sur son travail.» Kate Winslet précise : «À mon avis, Ginny pensait qu'elle était bonne comédienne et qu'elle aurait pu faire carrière si elle n'avait pas détruit son couple. Mais je pense qu'elle n'était pas si douée que ça. Heureusement, elle n'a jamais eu l'occasion de s'apercevoir qu'elle était en fait une épouvantable actrice. D'une certaine façon, c'est ce qui rend sa situation plus tragique encore.»

Alors qu'elle est en pleine dépression, Ginny rencontre Humpty (Jim Belushi) qui, lui, souffre encore de la disparition de sa femme et du départ de sa fille Carolina, mariée à un malfrat. Et même si chacun permet à l'autre de remonter la pente, Ginny finit par comprendre qu'en épousant Humpty, elle mène une vie qui ne la comble pas. «Désormais, elle va mieux et elle se rend compte qu'elle n'aime pas vraiment son mari, souligne le cinéaste. Il a été un pilier pour elle quand elle en a eu besoin et elle l'a aidé à vaincre sa dépendance à l'alcool, mais ça n'a rien à voir avec l'amour – et elle a connu l'amour avec son premier mari. Elle aspire à autre chose qu'au soutien matériel de Humpty. Elle a le sentiment de perdre pied et de passer à côté de sa vie.» Kate Winslet reprend : «Pour moi, c'est une âme en peine. Comme si elle avait passé l'essentiel de son existence à marcher sur une corde raide et qu'elle était tombée une fois de trop. Désormais, elle rampe sur la corde, sans se mettre debout, ni tomber»



Jim Belushi campe Humpty qui, tout comme Ginny, a eu du mal à se relever après avoir sombré au fond du trou. «Humpty est très lâche avec les femmes et il ne supporte pas d'être seul, indique le comédien. Il a perdu les deux femmes de sa vie au même moment. Cela l'a dévasté et l'a poussé à se mettre à boire. Quand il a rencontré Ginny, elle lui a tendu la main et lui a permis de remonter à la surface. Et même si, à présent, il parle fort et gesticule, c'est Ginny qui détient le pouvoir dans leur couple car il ne peut pas se permettre de la perdre. S'il la perd, il en mourra.» Kate Winslet estime que Ginny ne peut pas non plus vivre sans Humpty. «Elle est trop vulnérable pour se retrouver toute seule, affirme l'actrice. Mais ce que j'adore chez elle, c'est que sa fragilité s'exprime de manière radicale. Elle ne reste pas prostrée sur sa chaise comme une petite chose fragile. Elle continue d'aller de l'avant sans chercher à éviter les écueils qui se dressent sur sa route. Peu importe si elle doit les contourner ou foncer dessus – elle va de l'avant sans se poser de question.»

Ginny n'a pas réussi à bien élever Richie (Jack Gore), le fils qu'elle a eu de son premier mariage : il n'a rien trouvé de mieux à faire que déclencher des incendies tout autour de Coney Island. Kate Winslet déclare : «C'est très triste parce que, d'une certaine façon, Ginny a le sentiment d'avoir gâché la vie de son fils et qu'elle est entièrement responsable de son humeur morose et de son comportement pyromane. J'ai l'impression qu'elle aimerait en faire davantage pour lui mais qu'elle ne sait pas vraiment comment s'y prendre. Elle culpabilise tellement d'avoir gâché sa vie en trompant son père qu'elle est devenue incapable de bien s'occuper de lui.»

La petite vie sans histoire du couple est bouleversée lorsque débarque, totalement à l'improviste, Carolina (Juno Temple) dont Humpty n'a pas eu la moindre nouvelle depuis cinq ans. «Carolina était une jeune fille considérée comme ravissante par les gens du coin, rapporte Allen. Et puis, un petit malfrat a essayé de la draguer : il l'a emmenée dans des endroits où les types du coin ne pouvaient pas l'emmener et il lui a offert des fourrures et des bijoux. Elle s'est laissée séduire par tout ce luxe et elle l'a épousé. Ils ont été assez heureux pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'ils se mettent à se disputer sans cesse et qu'ils finissent par se séparer. Le FBI n'a pas tardé à la contacter et à la menacer, si bien qu'elle a balancé pas mal d'infos sur les activités de son ex-mari. Du coup, elle est devenue la femme à abattre pour son ex et ses hommes de main, parce qu'elle en sait trop et qu'il faut donc s'en débarrasser.» Juno Temple précise : «Je crois que Carolina avait envie de profiter de la vie et qu'elle s'est laissée entraîner dans un univers qui, à ses yeux, était fascinant et vivant et qui lui a donné le sentiment de mener une existence de star – un peu comme une pie attirée par tout ce qui brille. Il y a chez elle une fragilité que je trouve magique, mais aussi une forme de naïveté qui la mettait en danger puisqu'elle n'a pas eu la présence d'esprit de voir que son mari l'entraînait vers l'abîme en même temps que dans une vie de rêve.»

Se sentant en danger de mort, et n'ayant d'autre refuge, Carolina reprend contact avec Humpty : elle estime que, conscient des rapports difficiles entre elle et son père, son ex-mari ne pensera pas à venir la chercher là. «Je ne suis pas certaine qu'il s'agisse d même conscient – que son père la protégera étant donné qu'elle était la prunelle de ses yeux quand elle était petite. À mon avis, elle retourne chez lui en se disant, un peu naïvement, qu'il va l'accueillir à bras ouverts. Mais elle n'a pas la moindre idée de ce qui l'attend, ni des problèmes que son retour risque de provoquer. Je crois que sa candeur la pousse à prendre la vie du bon côté et à toujours aller de l'avant sans ruminer le passé.»

Si Humpty a d'abord du mal à pardonner Carolina, il ne tarde pourtant pas à s'attendrir. «Il trouve chez Carolina un amour beaucoup plus fort que dans son couple, analyse Belushi. Dès qu'elle débarque, c'est comme un rayon de soleil – il se sent plein d'espoir et d'amour et il a l'impression de redonner un sens à sa vie. Comme s'il avait une deuxième chance. À partir de là, il ne pense plus qu'à mettre de l'argent de côté pour financer des cours du soir à Carolina et lui offrir des perspectives de vie meilleure.» Ginny ne voit pas d'un très bon œil ce regain de passion de Humpty pour sa fille. «Je crois qu'elle en veut à Humpty parce qu'elle découvre une facette de sa personnalité qu'elle ne connaissait pas, note Kate Winslet. Si Humpty est capable d'une telle adoration pour sa fille, pourquoi ne l'a-t-il jamais été avec elle ? Il n'a jamais été aussi fou d'elle comme il l'est avec Carolina. Il ne faut pas grand-chose à Humpty pour être heureux. Quand Carolina débarque, il est soudain comblé, lui qui n'a pas beaucoup d'ambition, mais Ginny attend bien plus de la vie.»

Ginny croit trouver son salut en la personne de Mickey (Justin Timberlake), ancien marin séduisant qui travaille l'été comme maître-nageur sur la plage de Coney Island tout en préparant son Master d'art dramatique de New York University. «Mickey rêve de devenir dramaturge, souligne Timberlake. Il admire les grandes œuvres théâtrales. Et en raison de ses ambitions, c'est un formidable observateur, marqué par ce qui se passe autour de lui. À mon avis, en son for intérieur,

il se dit que les gens qu'il observe deviendront les personnages de la grande pièce qu'il écrira un jour.»

Mickey est aussi le narrateur de WONDER WHEEL. «À mesure qu'avance l'intrigue, on s'interroge sur la fiabilité du récit de Mickey, constate Timberlake. Car il porte un regard bien spécifique sur tous ces gens avec qui il entretient des relations. Enfin, disons plutôt que c'est son regard. Comme le dit le proverbe, il y a toujours trois versions de la même histoire – ou plutôt, deux versions et puis, la vérité, qui se situe sans doute à mi-chemin des deux premières.»



Mickey remarque tout particulièrement Ginny dont il épie les promenades solitaires sur la plage. Il est aussitôt sensible à sa profonde mélancolie qu'il trouve étrangement attirante. «Mickey est un irréductible romantique et en tant que dramaturge en herbe, il trouve les failles d'autrui très belles, poursuit le comédien. Un soir, il déclare à Ginny qu'il y a quelque chose de tragique chez elle et, à mon avis, dans sa bouche, il s'agit d'un compliment qui sous-entend "et ça te rend incroyablement sexy à mes yeux". Mais je pense qu'il est davantage tombé amoureux de la détresse qui émane de Ginny que de Ginny elle-même. Ce qui lui plaît, c'est qu'elle soit en danger sur un plan affectif». Woody Allen renchérit : «Mickey est amoureux de la part de mysticisme qui entoure l'écriture, la vie à Greenwich Village, et la perspective d'une liaison, voire d'un mariage, avec une femme plus âgée que lui. Il est séduit par l'idée d'un écrivain en souffrance, car il a tendance à voir le monde à travers un filtre romantique. Je ne trouve pas que ce soit une faille tragique – il peut même s'agir d'une faille attrayante. Le plus triste en ce qui le concerne, c'est qu'il ne sera sans doute jamais l'auteur qu'il aspire à devenir. J'imagine que Mickey écrira une ou deux pièces qui, au mieux, se révéleront médiocres, mais il n'est pas voué à devenir le nouvel Euripide ou Eugene O'Neill.»

Jusqu'à sa rencontre avec Mickey, Ginny s'était résignée à une vie sans espoir, en agrémentant son quotidien de cachets contre la migraine et de quelques gorgées d'une bouteille de whisky dissimulée sous l'évier de la cuisine. Mais tout change avec l'irruption de Mickey dans sa vie. «Dès lors qu'elle fait sa connaissance, ce formidable volcan en sommeil qu'est Ginny se réveille de nouveau, affirme Kate Winslet. Mickey incarne un monde dont elle a rêvé dans ses fantasmes les plus fous. Il est bel et bien là devant elle, il n'est pas le fruit de son imagination et ils font vraiment l'amour. Il lui glisse des mots doux à l'oreille, ils se retrouvent à l'abri de la promenade sous la pluie et il lui récite de magnifiques passages de poésie en prose. Elle se prend à espérer qu'elle a peut-être droit à une autre vie – une vie que lui promet Mickey. Je crois qu'elle a de vrais motifs d'espérance.»

Tout change lorsque Ginny présente machinalement Mickey à Carolina : il tombe aussitôt sous le charme de la jeune femme. «Mickey croit aux coups de foudre et il s'éprend follement de Carolina, souligne Timberlake. En très peu de temps, elle se dévoile pour lui et plus il en apprend sur son passé, plus il est fasciné par les risques insensés qu'elle a pris si jeune, tout simplement parce qu'elle avait l'impression d'être tombée amoureuse. Et là, il se dit : "On est beaucoup plus semblables que je ne le pensais".»

«Mickey est un être passionné et, à mon sens, Carolina est comme lui, poursuit Juno Temple. C'est un artiste et il incarne un mode de vie palpitant, différent de celui qu'elle a connu, qui passe par la littérature, le théâtre et des conversations de lieux exotiques. Quand il lui offre un livre, elle est sous le charme car cela lui ouvre des perspectives nouvelles, et elle aime son mode de séduction. C'est un grand séducteur : il a réussi à charmer Ginny et à présent il séduit Carolina.»

Lorsque Ginny prend conscience que Mickey s'éprend de Carolina, elle bouillonne intérieurement. «Elle n'a jamais connu un tel sentiment de jalousie et je crois qu'elle est déstabilisée, assure Kate Winslet. Je pense qu'elle est rongée par la jalousie et par la prise de conscience que ce sentiment la désarçonne. Ensuite, la jalousie devient obsessionnelle et la rend folle.

Il n'y a pas d'autre terme : ça la rend folle.» Pour la comédienne, exprimer les sautes d'humeur de Ginny s'est révélé épuisant. «Elle m'a tellement mobilisée que, d'une manière très étrange, je me suis mise en retrait et Ginny a pris toute la place, indique-t-elle. Il y a une telle instabilité chez elle que son mode de fonctionnement m'a semblé épuisant. Comme si j'étais en permanence en train de me battre. J'avais le sentiment d'être sur scène 24 heures sur 24. J'avais réellement l'impression d'avoir une batterie en moi que je devais constamment laisser en charge. Pour autant, j'ai tout apprécié dans ce tournage, y compris les angoisses et le stress. J'ai adoré le sentiment d'être totalement essorée, bousculée et saignée à blanc. C'est l'expérience de tournage la plus exaltante de ma carrière.»

Pour Woody Allen, Kate Winslet était parfaitement maîtresse d'elle-même sur le plateau. «S'il fallait marquer une pause dans une scène ou exprimer une émotion, ou encore si je faisais un changement dans ses dialogues, elle faisait exactement ce que je lui demandais en apportant une densité formidable à son jeu, déclare le cinéaste. C'était fascinant. Je lui ai dit que c'était comme si j'avais une arme nucléaire à ma disposition ! Elle pouvait tout faire, et ce, rapidement et magnifiquement. Il suffisait d'être clair avec elle sur mes intentions pour obtenir ce que je voulais. La plupart du temps, je n'avais même pas besoin d'exprimer quoi que ce soit : elle se contentait de lire le scénario pour comprendre ce que j'attendais. Si elle avait une ou deux questions, elle me les posait. Je n'avais pas l'intention de me mêler de ses méthodes de comédienne qui ont fait leurs preuves depuis longtemps. Sauf si c'était vraiment nécessaire.» Kate Winslet intervient : «Si une prise n'était pas bonne, Woody me disait : "On s'arrête et on reprend". Et puis, il ajoutait : "Comment est-ce que je peux te diriger maintenant que je t'ai plongée dans ces bas-fonds ?" On se marrait et on trouvait une solution.»

Justin Timberlake évoque, aux yeux de Woody Allen, les grandes stars de l'âge d'or d'Hollywood. «Si on était dans les années 30, 40 ou 50, il serait l'égal d'un Gable ou d'un Bogart, commente le cinéaste. Il aurait parfaitement trouvé sa place parmi eux. Il illumine l'écran dès que la caméra se pose sur lui. Justin a tout pour lui. C'est un acteur de tout premier plan, parfaitement crédible en maître-nageur et en idole des femmes qu'il croise sur la plage.» Timberlake a, lui aussi, été ravi de collaborer avec Woody Allen. «Woody a sa propre méthode, note-t-il. Il est rapide et tourne peu de prises. Il laisse longtemps tourner la caméra, et il se contente de deux à cinq prises par scène. Au départ, c'était franchement effrayant mais, au bout d'un moment, j'ai trouvé sa méthode

libératrice et amusante, parce que je n'étais pas obligé de réfléchir en permanence à ce qu'on venait de tourner. C'est ce qui m'a aussi permis de découvrir des choses nouvelles. J'avais l'impression de me produire dans une pièce avec une bande de comédiens de très grand talent à mes côtés.»



Allen a remarqué Jim Belushi dans À PROPOS D'HIER SOIR (1986) d'Ed Zwick. «À l'époque, je m'étais demandé qui était ce type, souligne le réalisateur. C'est un excellent acteur, d'un formidable charisme à l'écran, et il est émouvant. Je me suis dit qu'un jour je le contacterais sans doute. Trente ans plus tard, alors que je réfléchissais à l'interprète idéal de Humpty, je l'ai appelé. Au bout de cinq minutes passées en sa compagnie, j'ai compris qu'il serait formidable dans le rôle. Il va en surprendre plus d'un avec sa composition. Le public va être sidéré par son talent, sa capacité à exprimer les émotions et sa crédibilité.» Belushi remarque : «Woody nous accorde une grande marge de manœuvre. J'ai travaillé pendant trois mois en amont du tournage, pour mémoriser la moindre virgule du scénario, mais quand je suis arrivé sur le plateau, il m'a dit : "Ce ne sont que des dialogues écrits par un scénariste. Fais ce que tu veux pour te les approprier". Au bout du compte, j'ai très légèrement modifié le texte. C'était un vrai bonheur de collaborer avec lui et il est extrêmement drôle.»

Allen a envisagé plusieurs comédiennes pour le rôle de Carolina mais n'a pas réussi à dénicher la personne correspondant à ses critères, jusqu'à ce que la directrice de casting Patricia DiCerto lui montre un enregistrement de l'actrice anglaise Juno Temple. «Je l'ai trouvée brillante, s'enthousiasme le cinéaste. Elle est très émouvante et crédible, et elle avait toutes les qualités requises pour le rôle. Tout d'abord, elle est ravissante et sexy, si bien qu'elle a tous les atouts pour être vraisemblable en plus jolie fille du coin, sans pour autant posséder cette beauté de star à la Marilyn Monroe – si c'était le cas, on ne pourrait pas croire qu'elle rencontre le moindre problème à Coney Island ou ailleurs. Ensuite, elle n'était pas trop sophistiquée. Je suis certain que Juno est capable de jouer les grandes pièces du répertoire, mais pour ce film, elle a su se glisser dans la peau d'une habitante de Coney Island de milieu modeste.» Tout comme ses partenaires, Juno Temple salue la direction d'acteur du cinéaste. «Woody ne donne pas énormément de consignes, mais quand il le fait, c'est toujours profond et pertinent, dit-elle. Les longues scènes, très fluides, qu'on a tournées étaient chorégraphiées comme un ballet dialogué, et il est d'une grande précision sur la mise en place de ses acteurs par souci de la composition du plan. Parfois, il souhaitait qu'on se déplace de 30cm pour que l'éclairage rende mieux.» Selon Juno Temple, il régnait une belle complicité entre les acteurs sur le plateau. «Nous avons tous le sentiment d'être à bord du même bateau et de vouloir faire de notre mieux à partir d'un formidable scénario, mais

aussi de nous épauler les uns les autres. On répétait entre deux prises, et parfois même le soir, et on s'entraînait mutuellement à apprendre nos dialogues. Quand on a confiance en ses partenaires, on donne le meilleur de soi – et j'ai vraiment eu l'impression que c'était le cas pour nous tous.»

Après CAFÉ SOCIETY, c'est la deuxième fois que Woody Allen tourne avec Vittorio Storaro. «Vittorio est un formidable collaborateur et un cadreur de génie, si bien que pour chaque décision à prendre, il a d'excellentes idées, souligne le cinéaste. C'est merveilleux de travailler avec un si grand technicien.» Si dans CAFÉ SOCIETY, Storaro a eu recours à deux palettes de couleurs pour différencier New York et Hollywood, il a proposé, pour ce nouveau projet, d'associer deux registres chromatiques distincts pour chacun des protagonistes féminins. «Pour moi, on peut utiliser la lumière et la couleur comme des notes dans une partition musicale ou des mots dans un scénario, analyse le chef-opérateur. Il existe une physiologie de la couleur : un ton très chaud peut augmenter la métabolisation de l'organisme ou la tension artérielle, et à l'inverse, un ton très froid peut les diminuer. J'ai donc associé tous les tons chauds – jaune, orange, rouge – à Ginny et j'ai identifié Carolina à une gamme de bleu clair. Ces deux palettes sont comme deux personnages et Mickey est pris en étau entre elles – il reflète la palette du personnage dont il est proche à tel ou tel moment.» Ces choix chromatiques n'étaient pas utilisés de manière purement abstraite, mais devaient évoquer avec réalisme les lieux et les époques où se situaient les personnages. «On voit le plus souvent Ginny au moment du crépuscule, dès lors que les tonalités chaudes rouge-orangées du soleil couchant représentent symboliquement son attachement au passé, remarque le directeur de la photo. Comme Carolina est associée à l'avenir, elle est en général filmée dans les bleus de "l'heure magique", entre le coucher du soleil et l'apparition de la lune.» En témoigne notamment l'appartement familial situé à une telle proximité de la grande roue – la «Wonder Wheel» – que celle-ci projette des lumières d'un rouge et bleu profond sur les personnages. «Avec ce film, on a voulu mettre en scène un drame quasi théâtral, précise Allen. Ils vivent à deux pas de cette effervescence, qu'ils aperçoivent par la fenêtre, et ils entendent des coups de feu et les éclairages extérieurs modifient constamment les couleurs de l'appartement. Je voulais que ce dispositif crée une esthétique poétique et théâtrale tout en restant ancré dans un certain réalisme pour qu'on s'attache aux personnages et qu'on s'intéresse à l'intrigue. Pour autant les couleurs changent en plein milieu d'une scène pour mettre en exergue la dimension tragique qui sous-tend cette histoire.»

Storaro s'est également inspiré des tableaux de Coney Island signés par l'artiste et photographe Reginald Marsh et de l'œuvre de Norman Rockwell. «Rockwell présentait le style de vie des Américains pendant les années 50 sous un jour optimiste, signale le directeur photo. C'était une vision assez superficielle. C'est aussi le sentiment qu'on peut avoir quand on débarque à Coney Island, mais quand on fouille un peu et qu'on plonge dans l'intimité de la famille du film, on découvre tout à fait autre chose. Il était passé maître dans l'art de mettre en valeur la dichotomie entre ce qui transparaît de la vie de ces gens pour un observateur extérieur et leur intimité.» De même, la chanson «Coney Island Washboard» des Mills Brothers, qui ponctue le film, offre un contrepoint à la situation des personnages. «On pense toujours à Coney Island comme un lieu joyeux et vivant, indique Woody Allen, mais ironiquement, cela ne correspond pas à ce que vivent nos protagonistes.»

Le cinéaste souhaitait que Humpty et Ginny vivent, pour ainsi dire, au cœur du parc d'attraction, sans pouvoir échapper au vacarme et aux néons clignotant en permanence. Le chef-décorateur Santo Loquasto a d'abord déniché un appartement au premier étage d'un immeuble de Nyack, dans l'État de New York, qui a plu à Allen et à Storaro. Mais en définitive, la production a estimé que, par souci d'efficacité, il était préférable de construire un décor similaire aux Silvercup Studios de Long Island. «Ce décor est très vulnérable et comporte énormément de fenêtres, analyse Loquasto. C'est un lieu propice au voyeurisme qui n'offre aucune échappatoire au parc

d'attraction.

La cuisine est comme un grenier qui a été rajouté à l'appartement. Il y a même là un guichet qu'on aperçoit partiellement. Ce que je voulais, c'était évoquer l'idée que cet espace avait une histoire très riche et peut-être même accueilli les bureaux du parc d'attraction, puis qu'il avait été réaménagé en logement pour les employés. Il y avait même des panneaux au plafond qui suggéraient qu'il s'agissait autrefois d'un dancing populaire.»



En dehors de l'appartement, l'ensemble du film a été tourné en décors réels à Coney Island et dans d'autres sites de New York. Loquasto a réuni sa documentation à partir de nombreux ouvrages, de visites à la Historical Society for Coney Island et de sites Internet. «On a déniché des lieux qui existaient à l'époque et on les a aménagés pour qu'ils aient l'air authentiques, en fonction de notre documentation, précise Loquasto. Bien qu'on n'ait pas tourné en studio, on a dû construire pas mal de choses. On a ainsi bâti plusieurs devantures de magasins devant des boutiques par souci de réalisme.» Dans le parc de Coney Island, le chef-décorateur et son équipe ont modifié les panneaux actuels et recouvert les façades des attractions d'immenses images imprimées. «Quand on voit des acteurs en costumes d'époque devant les attractions, c'est tout à fait convaincant», reprend-il. Ruby's Clam House, où travaillent Ginny et Carolina, est un véritable restaurant sur la promenade, qui s'appelle aujourd'hui Ruby's Bar & Grill. «Ils avaient des photos magnifiques, qu'on a encore enrichies, et on a fait en sorte de redonner au lieu son allure des années 50.» La production a également tourné au Freak Bar, bar de la galerie de monstres où Ginny et Mickey font connaissance, à la Capri's Pizzeria, dont l'intérieur a été tourné, lui, à Sam's sur Court Street, dans le quartier de Cobble Hill de Brooklyn, dans une caravelle de Playland à Rye (État de New York), et au New York Chinese Scholar's Garden à Snug Harbor, à Staten Island.

La chef-costumière Suzy Benzinger a dû réunir des milliers de tenues pour les figurants, dont la plupart sont d'authentiques vêtements achetés sur Internet ou loués et le reste a été confectionné. «Chaque individu aperçu sur la plage avait trois sacs de vêtements, dit-elle. On voulait qu'il y ait beaucoup de vêtements sur la plage, suspendus à des parasols, car la plupart des gens n'avaient pas les moyens de se changer dans les bains publics, et le faisaient donc sur la plage.» Cependant, il n'a pas été simple de faire enfiler à des femmes d'aujourd'hui en bonne condition physique des maillots de bain et des robes des années 50. «À l'époque, les proportions entre la taille et les hanches étaient très strictes, raconte Suzy Benzinger. À l'heure actuelle, la musculature des femmes est différente et elles sont un peu plus carrées.» La chef-costumière a

d'abord demandé aux figurantes de porter des corsets sanglés à la taille pour que leur physique s'adapte davantage à la coupe des vêtements des années 50. «Elles nous regardaient comme si on allait les torturer et j'ai dû leur répéter inlassablement, "c'est ce qu'elles portaient"» Elle a seulement fait exception pour Kate Winslet : «Elle m'a dit : "c'est inutile dans mon cas. C'est ma silhouette et je correspond physiquement à une autre époque", poursuit la chef-costumière. Et elle avait raison. Il me suffisait de prendre une authentique tenue des années 50 et de la lui faire enfiler, et le tour était joué !» Les coupes de l'époque convenaient tout aussi bien à Juno Temple. «Elle a vraiment des formes, affirme Suzy Benzinger. Bien qu'elle ait une taille assez étroite, on l'a encore un peu cintrée pour accentuer l'effet de sensualité.»

Suzy Benzinger a fait en sorte que la garde-robe de Kate Winslet soit résolument sobre. «Elle porte des tenues très peu décolletées, souligne la chef-costumière. Avec Kate, on se disait que Ginny ne veut surtout pas suggérer à son mari qu'elle a une liaison, si bien qu'elle porte les mêmes vêtements en permanence. On s'est contentés de lui faire porter des sous-vêtements plus raffinés à mesure qu'avance l'intrigue. Le spectateur ne s'en rend sans doute pas compte, mais c'est utile pour la comédienne.»

Le plus complexe pour Suzy Benzinger a été l'uniforme de maître-nageur de Justin Timberlake. «J'ai fait d'innombrables recherches pour dénicher une photo, dit-elle. Il y a un type formidable à qui j'achète des photos très régulièrement et il possédait deux clichés d'une qualité épouvantable des maîtres-nageurs de Coney Island.» Suzy Benzinger a réussi à trouver un numéro d'Esquire de 1949 comportant une interview du chef maître-nageur Marty Alvin. Elle a retrouvé sa trace en Floride et il lui a fait parvenir un album de vieilles photos noir et blanc et lui a donné des informations sur les couleurs en vogue à l'époque. «Dans la réalité, les gars portaient des tenues tricotées en laine rugueuse et je me suis dit que Justin allait pointer un revolver sur ma tempe si je confectionnais son costume de bain en laine. Du coup, on a conçu une tenue dans un mélange de laine et de rayon afin qu'il ne se mette pas à se gratter jusqu'au sang. Je crois qu'il n'était pas ravi au départ mais il a un corps magnifique – de quoi pourrait-il se plaindre? Il était sublime dans ce maillot !»

La reconstitution de la plage bondée de Coney Island dans les années 50 a été conçue de manière infographique par Brainstorm Digital, studio d'effets spéciaux. La promenade derrière la plage, les bâtiments, les échoppes, les guichets et les attractions emblématiques du parc ont été obtenus grâce à des effets visuels d'un réalisme saisissant. Si l'on aperçoit la véritable Grande Roue au moment de l'arrivée de Carolina, celle qu'on distingue par les fenêtres de l'appartement familial a été mise au point par Brainstorm Digital. Il en va de même d'un panorama à 270° sur le Cyclone, du Saut en parachute, des immeubles, des panneaux, des arbres, de la plage, de l'océan et du ciel. Non seulement les experts en effets visuels ont dû imaginer cet environnement visuel, mais aussi s'adapter à la lumière subtile de Storaro. «Vittorio travaille avec une console d'éclairage grâce à laquelle il modifie la luminosité et les couleurs dans le même plan, indique le superviseur/producteur effets visuels plateau Richard Friedlander. Le travail de Vittorio me fait penser à un tableau dynamique mêlant couleurs et lumière et il a fallu qu'on harmonise notre univers numérique à ses créations en postproduction.»

Le superviseur effets visuels Eran Dinur ajoute : «Je crois qu'on s'accorde tous à dire qu'il s'agit de notre mission la plus complexe à ce jour, non seulement en raison de la subtilité des éclairages, mais aussi à cause de caméras constamment mobiles et de changements de point de vue, de focale et de format de plan.» Par ailleurs, étant donné le goût de Woody Allen pour le plan-séquence, les plans de WONDER WHEEL sont considérablement plus longs que dans tout autre film. «Au lieu de plans de 150 images, nos plans d'effets visuels comportaient de 2000 à 5000 plans», souligne le producteur effets visuels Glenn Allen.

Si le film s'appelle WONDER WHEEL en raison de l'attraction constamment visible depuis l'appartement familial, le titre comporte aussi une résonance métaphorique. «Ces personnages sont enfermés dans une sorte de boucle comportementale qui se répète indéfiniment, déclare Belushi. Même s'ils ont vraiment envie de changer, Humpty et Ginny sont prisonniers de leur tempérament profond. Leur vie décrit une forme de cercle vicieux et ils sont victimes de leur dépendance mutuelle dont ils n'arrivent pas à s'extraire.» Woody Allen conclut : «Il est sans doute vrai qu'on peut voir une métaphore de la vie dans n'importe quel manège d'un parc d'attractions. Soit on est à bord de la Grande Roue qui tourne encore et encore, inexorablement, au même rythme que le temps qui passe sans but, soit on est sur un manège en train de chercher à décrocher le pompon qu'on ne réussira pas à attraper, soit on est sur les montagnes russes. Le point de vue qu'offre la Grande Roue est magnifique mais on ne va nulle part. C'est un lieu un peu romantique et beau aussi mais, en fin de compte, assez futile.»

DEVANT LA CAMÉRA

Kate Winslet - Ginny

On doit à Kate Winslet, récompensée à l'Oscar, certains des rôles féminins les plus captivants et les plus mémorables de ces dernières années. Citée à six reprises à l'Oscar, elle a remporté sa première statuette grâce à son interprétation d'Hanna Schmitz dans THE READER de Stephen Daldry, qui lui a par ailleurs valu le Golden Globe, le BAFTA Award et les prix de la SAG (Screen Actors Guild) et du Critics' Choice Award. La même année, elle donnait la réplique à Leonardo DiCaprio dans LES NOCES REBELLES, sous la direction de Sam Mendes, et remportait son deuxième Golden Globe.

Issue d'une famille de comédiens, Kate Winslet a débuté sa carrière à la télévision britannique à 13 ans. À 17 ans, elle se faisait connaître au-delà des frontières du Royaume-Uni grâce à son rôle dans CRÉATURES CÉLESTES de Peter Jackson. L'année suivante, elle interprétait Marianne Dashwood dans RAISON ET SENTIMENTS d'Ang Lee et décrochait sa première citation aux Oscars. Le rôle lui valut par ailleurs le BAFTA Award et le prix de la SAG et une citation au Golden Globe.

Elle enchaîne avec JUDE de Michael Winterbottom, avec Christopher Eccleston, et HAMLET de Kenneth Branagh, en Ophélie. En 1997, elle joue Rose pour James Cameron dans TITANIC et décroche sa deuxième citation aux Oscars qui, à 22 ans, fait d'elle la plus jeune actrice doublement citée.

En 1999, Kate Winslet interprète Julia dans MARRAKECH EXPRESS de Gillies Mac Kinnon et l'année suivante se produit dans HOLY SMOKE de Jane Campion. On l'a aussi vue dans QUILLS, LA PLUME ET LE SANG de Philip Kaufman, avec Geoffrey Rush, Joaquin Phoenix et Michael Caine.

En 2001, elle est à l'affiche d'IRIS de Richard Eyre, où son interprétation de l'écrivain Iris Murdoch lui vaut une nouvelle citation à l'Oscar et au Golden Globe. Puis, elle tourne dans ENIGMA de Michael Apted, drame d'espionnage situé pendant la Seconde Guerre mondiale, et LA VIE DE DAVID GALE d'Alan Parker, avec Kevin Spacey. À New York, elle tourne dans ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND de Michel Gondry, où elle incarne une jeune femme excentrique aux cheveux bleu et orange : le rôle lui permet d'être nommée, une fois encore, à l'Oscar, au Golden Globe et au BAFTA. Puis, elle donne la réplique à Johnny Depp dans NEVERLAND de Marc Forster.

En 2006, elle est la vedette des FOUS DU ROI de Steven Zallian, avec Sean Penn et Jude Law. Elle

prête sa voix à SOURIS CITY, avant de partager l’affiche de THE HOLIDAY avec Cameron Diaz, Jude Law, et Jack Black. Elle décroche sa cinquième citation à l’Oscar pour son interprétation de Sarah Pierce dans LITTLE CHILDREN de Todd Fields, avec Jennifer Connelly.

En 2010, elle a décroché son premier Emmy pour la minisérie MILDRED PIERCE de Todd Haynes, d’après le roman de James Cain, qui lui a aussi valu un Golden Globe et un SAG Award. On a retrouvé Kate Winslet dans CONTAGION de Steven Soderbergh, et CARNAGE de Roman Polanski, présenté à la Mostra de Venise.



Elle a joué dans LAST DAYS OF SUMMER de Jason Reitman, avec Josh Brolin, dans DIVERGENTE de Neil Burger et DIVERGENTE 2 : L’INSURRECTION de Robert Schwentke, avec Shailene Woodley, et LES JARDINS DU ROI d’Alan Rickman.

En 2015, elle a donné la réplique à Michael Fassbender dans STEVE JOBS de Danny Boyle, qui lui a valu un Golden Globe et un London Critics Circle Award, ainsi que des nominations au SAG, au BAFTA Award et à l’Oscar. On l’a encore vue dans THE DRESSMAKER de Jocelyn Moorhouse, avec Liam Hemsworth, qui lui a valu un Australian Academy of Cinema and Television Arts Award. Elle s’est également produite dans TRIPLE 9 de John Hillcoat, et BEAUTÉ CACHÉE, aux côtés de Will Smith, Keira Knightley et Edward Norton.

Pour sa contribution aux arts, Kate Winslet a reçu en 2013 la médaille de commandeur de l’ordre de l’Empire britannique des mains de la reine Élisabeth II d’Angleterre.

Justin Timberlake - Mickey

Comédien et musicien de grand talent, Justin Timberlake a remporté dix Grammy Awards et d’autres distinctions.

Originaire de Memphis, il s’est rapidement imposé comme un chanteur majeur et son premier album solo, «Justified», lui a valu ses deux premiers Grammy en 2004 pour «Cry Me a River» et «Justified». Puis, son deuxième album de studio, «FutureSex/Love Sounds», a décroché deux autres Grammy pour «SexyBack» et «My Love».

L’année suivante, il gagne deux autres Grammy pour «What Goes Around... Comes Around» et

«LoveStoned / I Think She Knows Interlude». Il s'est aussi produit sur l'album de Jay-Z «Holy Grail» qui lui a valu un nouveau Grammy, tandis que son double album «The 20/20 Experience» en a décroché deux autres, pour «Pusher Love Girl» et «Suit & Tie». Il a récemment été cité à l'Oscar pour la chanson «Can't Stop The Feeling» pour le film TROLLS.



Acteur réputé, il a inscrit son nom aux génériques de ALPHA DOG, BLACK SNAKE MOAN et SHREK LE TROISIÈME. Il a été salué par la critique pour THE SOCIAL NETWORK de David Fincher, cité à l'Oscar. On l'a encore vu dans BAD TEACHER, SEXE ENTRE AMIS, TIME OUT, INSIDE LLEWYN DAVIS des frères Coen, et PLAYERS. Il a remporté quatre Emmy pour ses prestations dans «Saturday Night Live».

Jim Belushi - Humpty

Jim Belushi est comédien de cinéma, de télévision et de théâtre depuis plus de trente ans.

Originaire de Chicago, il a fréquenté la Southern Illinois University où il a étudié le théâtre et l'art oratoire avant de devenir membre du célèbre Second City pendant trois ans. En 1979, il s'installe à Hollywood où Garry Marshall lui confie un rôle dans WHO'S WATCHING THE KIDS et WORKING STIFFS avec Michael Keaton.

En 1983, l'acteur se produit dans «Saturday Night Live» pendant deux saisons. Il est à l'affiche de plus de 180 épisodes d'ACCORDING TO JIM dont il est aussi producteur exécutif, compositeur et réalisateur. En 2010, il tourne dans THE DEFENDERS, et plus récemment dans SHOW ME A HERO, GOOD GIRLS REVOLT et la nouvelle saison de TWIN PEAKS signée David Lynch.

Toujours pour le petit écran, on l'a vu dans la minisérie WILD PALMS d'Oliver Stone, TV BUSINESS et URGENCES. Après avoir fait ses débuts dans LE SOLITAIRE de Michael Mann, où il campe l'associé de James Caan, il enchaîne avec UN FAUTEUIL POUR DEUX de John Landis. Mais c'est sa prestation dans À PROPOS D'HIER SOIR (1986) d'Edward Zwick, avec Rob Lowe et Demi Moore, qui l'impose réellement. Le film est une adaptation de la pièce de David Mamet «Sexual Perversity in Chicago» et le comédien reprend son rôle sur scène. Au cinéma, on l'a également vu dans SALVADOR d'Oliver Stone, VOYAGEURS SANS PERMIS d'Andrei Konchalovsky, LE PROVISEUR, GHOST WRITER de Roman Polanski, CHIEN DE FLIC, SUPER PAPA, DOUBLE DÉTENTE, LA P'TITE ARNAQUEUSE de John Hughes, FILOFAX, BANCO POUR UN CRIME, DROIT AU CŒUR, MONSIEUR DESTINÉE, TA MÈRE OU MOI !, L'HOMME À LA CHAUSSURE ROUGE, REAL MEN, JUMPIN' JACK

FLASH, LA COURSE AU JOUET, RETROACTION, UNDERACTIVE, FLICS SANS SCRUPULE, NORTH OF HELL, THE MAN ON CARRION ROAD, THE WHOLE TRUTH, DESERT GUN, KATIE SAYS GOODBYE et INSOUPÇONNABLE VÉRITÉ. On le retrouvera bientôt dans SOLLERS POINT et il prêtera sa voix à HEY ARNOLD : THE JUNGLE MOVIE.



Homme de théâtre, il s'est produit dans la reprise de «Born Yesterday» de Garson Kanin en 2011 à Broadway. On l'a aussi vu dans «Conversations with My Father», «Pirates of Penzance», «True West» de Sam Shepard, «Moon Over Miami» et «Baal» de Richard Nelson.

Musicien à succès, il a monté le spectacle des «Blues Brothers» avec Dan Aykroyd. Il est aussi à la tête du groupe The Sacred Hearts qui se produit partout aux États-Unis.

Juno Temple - Carolina

Lauréate du BAFTA du meilleur espoir féminin en 2013, Juno Temple a récemment joué dans UNSANE de Steven Soderbergh et PRETENDERS de James Franco. On l'a aussi vue dans ONE PERCENT MORE HUMID de Liz Garcia, présenté au festival de Tribeca. Elle a donné la réplique à Melissa Leo dans THE MOST HATED WOMAN IN AMERICA et à Bobby Cannavale et Olivia Wilde dans la série VINYL, produite par Martin Scorsese.

Côté cinéma, on l'a vue dans STRICTLY CRIMINAL, avec Johnny Depp, LOIN DE LA FOULE DÉCHAÎNÉE de Thomas Vinterberg, LEN AND COMPANY, avec Rhys Ifans, AWAY de David Blair, avec Timothy Spall, MALÉFIQUE, avec Angelina Jolie, SIN CITY : J'AI TUÉ POUR ELLE de Robert Rodriguez, avec Josh Brolin et Ray Liotta et HORNS d'Alexandre Aja, avec Daniel Radcliffe.

En 2013, elle s'est produite dans trois films sélectionnés au festival de Sundance : AFTERNOON DELIGHT de Jill Soloway, avec Kathryn Hahn et Josh Radnor, MAGIC MAGIC de Sebastian Silva, avec Michael Cera et Emily Browning, et LOVELACE de Rob Epstein , avec Amanda Seyfried. En 2012, elle a tourné dans THE DARK KNIGHT RISES, troisième opus de Christopher Nolan de la saga BATMAN et, un an plus tôt, dans KILLER JOE de William Friedkin, avec Matthew McConaughey et Emile Hirsch. En 2010, elle s'est illustrée dans DIRTY GIRL, avec Milla Jovovich, et LITTLE BIRDS, avec Leslie Mann, également sélectionné à Sundance.

Parmi sa filmographie, citons GREENBERG de Noah Baumbach avec Ben Stiller, LES TROIS MOUSQUETAIRES de Paul W.S. Anderson, avec Orlando Bloom et Christoph Waltz, ST.TRINIAN'S 2, avec Rupert Everett et Colin Firth, CRACKS, avec Eva Green, KABOOM de Gregg Araki, GLORIOUS

39 de Stephen Poliakoff, avec Bill Nighy et Julie Christie, L'AN 1 : DES DÉBUTS DIFFICILES de Harold Ramis, DEUX SŒURS POUR UN ROI, avec Natalie Portman et Scarlett Johansson, et REVIENS-MOI, avec Keira Knightley, et James McAvoy, et CHRONIQUE D'UN SCANDALE, avec Judi Dench et Cate Blanchett.



Elle a été remarquée par le magazine professionnel Variety et consacrée «actrice anglaise à suivre» par les BAFTA.

Jack Gore – Richie

Jack Gore a récemment tourné dans la série PHILIP K. DICK'S ELECTRIC DREAMS. Il campe Charlie dans l'épisode «The Father Thing» aux côtés de Greg Kinnear et Mireille Enos.

On le retrouvera dans IDEAL HOME d'Andrew Fleming, avec Steve Coogan et Paul Rudd. Il avait déjà été dirigé par Fleming dans PROBLEM CHILD et des épisodes de THE MICHAEL J. FOX SHOW.

Il a fait ses débuts au cinéma dans WE ARE WHAT WE ARE de Jim Mickle, présenté au festival de Sundance, et prêtera bientôt sa voix à FERDINAND THE BULL.

Côté petit écran, il est à l'affiche de la série BILLIONS. Il a campé le personnage de Louis C.K. jeune dans HORACE AND PETE et a tenu un rôle récurrent dans BILLY & BILLIE de Neil LaBute. Il a encore fait des apparitions dans NEW YORK UNITÉ SPÉCIALE et le pilote MORE TIME WITH FAMILY, produit par Matt Damon et Ben Affleck.

David Krumholtz – Jake

David Krumholtz est connu pour les nombreux personnages qu'il incarne depuis longtemps. Il s'est notamment fait connaître grâce à la série NUMB3RS. On l'a vu récemment dans GIGI DOES IT, qu'il a aussi écrit et produit. Il a encore joué dans AVE CÉSAR ! des frères Coen, I SAW THE LIGHT, avec Tom Hiddleston et LE JUGE avec Robert Downey Jr, et C'EST LA FIN.

Il a inscrit son nom aux génériques de SUPERGRAVE, WALK HARD THE DEWEY COX STORY, RAY, SERENITY : L'ULTIME RÉBELLION, SUPER NOËL, HYPER NOËL, LES TAUDIS DE BEVERLY HILLS, 10 BONNES RAISONS DE TE LARGUER, THE ICE STORM, LE MEXICAIN, LIBERTY HEIGHTS, SAUSAGE

PARTY et GHOST TEAM.

Côté petit écran, on l'a vu dans MASTER OF NONE, THE INTERESTINGS, FREAKS & GEEKS, URGENCES, NEW YORK UNITÉ SPÉCIALE, THE GOOD WIFE, THE NEWSROOM. Il a prêté sa voix à plusieurs séries d'animation comme ROI JULIAN ! L'ÉLU DES LÉMURS. On le retrouvera dans BY THE BOOK et THE DEUCE.

Max Casella - Ryan

Max Casella a déjà fait équipe avec Woody Allen dans BLUE JASMINE, la série CRISIS IN SIX SCENES et la pièce «Honeymoon Hotel».

Il a récemment campé Jack Valenti dans JACKIE, avec Natalie Portman, et a donné la réplique à Ben Affleck dans LIVE BY NIGHT. Il s'est encore illustré dans APPLESAUCE, OLD BOY de Spike Lee, THE LAST OF ROBIN HOOD, INSIDE LLEWYN DAVIS des frères Coen, COGAN – KILLING THEM SOFTLY d'Andrew Dominik, LES NOCES REBELLES de Sam Mendes, MAFIA BLUES de Harold Ramis, ED WOOD de Tim Burton et NEWSIES.

Côté petit écran, il a joué dans THE DETOUR. On le retrouvera dans SHADES OF BLUE, avec Jennifer Lopez, THE MARVELOUS MRS MAISEL et SEA OAK. Il a campé Benny Fazio durant cinq saisons de la série- culte LES SOPRANO, et Leo D'Alessio dans BOARDWALK EMPIRE. On l'a aussi vu dans VINYL. Enfin, il s'est fait connaître grâce à son interprétation de Vinnie Delpino dans DOCTEUR DOOGIE.

Il a campé Timon dans la comédie musicale primée au Tony, «Le Roi Lion» pour laquelle il a remporté le Theatre World Award ainsi qu'une nomination au Drama Desk Award. Il s'est aussi illustré dans «Troilus et Cressida», «Bottom», et «Le songe d'une nuit d'été», dans une mise en scène de Julie Taymor.

L'acteur a joué à Broadway dans les pièces d'Ethan Coen et Woody Allen, dans le cadre du cycle «Relatively Speaking», mis en scène par John Turturro. Il a encore joué dans «Timon d'Athènes», «Fin de partie» de Samuel Beckett, et «Fiable Italienne» d'Italo Calvino.

On le retrouve aussi dans le film FADING GIGOLO de John Turturro.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Woody Allen – Réalisateur Scénariste

- 2017 **WONDER WHEEL**
- 2016 **CRISIS IN SIX SCENES** - série télévisée, également interprète
CAFÉ SOCIETY
- 2015 **L'HOMME IRRATIONNEL**
- 2014 **MAGIC IN THE MOONLIGHT**
- 2013 **BLUE JASMINE**
Nomination à l'Oscar du Meilleur Scénario Original
- 2012 **TO ROME WITH LOVE** - également interprète
- 2011 **MINUIT À PARIS**
Oscar du Meilleur Scénario Original
Nomination aux Oscars du Meilleur Film et du Meilleur Réalisateur
- 2010 **VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNU**
- 2009 **WHATEVER WORKS**
- 2008 **VICKY CRISTINA BARCELONA**
- 2007 **LE RÊVE DE CASSANDRE**
- 2006 **SCOOP** - également interprète
- 2005 **MATCH POINT**
Nomination à l'Oscar du Meilleur Scénario Original
- 2004 **MELINDA ET MELINDA**
- 2003 **ANYTHING ELSE** - également interprète
- 2002 **HOLLYWOOD ENDING** - également interprète
- 2001 **SOUNDS FROM A TOWN I LOVE** - court métrage
LE SORTILÈGE DU SCORPION DE JADE - également interprète
- 2000 **ESCROCS MAIS PAS TROP** - également interprète
- 1999 **ACCORDS ET DÉSACCORDS**
- 1998 **CELEBRITY**
- 1997 **HARRY DANS TOUS SES ÉTATS** - également interprète
Nomination à l'Oscar du Meilleur Scénario Original
- TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU** - également interprète
- 1995 **MAUDITE APHRODITE** - également interprète
Nomination à l'Oscar du Meilleur Scénario Original
- 1994 **DON'T DRINK THE WATER** - téléfilm, également interprète
COUPS DE FEU SUR BROADWAY
Nomination à l'Oscar du Meilleur Réalisateur et du Meilleur Scénario Original
- 1993 **MEURTRE MYSTÉRIEUX À MANHATTAN** - également interprète
- 1992 **OMBRES ET BROUILLARD** - également interprète
MARIS ET FEMMES - également interprète
Nomination à l'Oscar du Meilleur Scénario Original
- 1990 **ALICE**
Nomination à l'Oscar du Meilleur Scénario Original
- 1989 **NEW YORK STORIES "LE COMLOT D'ŒDIPE"**
- également interprète
CRIMES ET DÉLITS - également interprète
Nomination à l'Oscar du Meilleur Réalisateur et du Meilleur Scénario Original
- 1988 **UNE AUTRE FEMME**
- 1987 **RADIO DAYS**
Nomination à l'Oscar du Meilleur Scénario Original

SEPTEMBER

- 1986 **HANNAH ET SES SŒURS** - également interprète
Oscar du Meilleur Scénario Original
Nomination à l'Oscar du Meilleur Réalisateur
- 1985 **LA ROSE POURPRE DU CAIRE**
Nomination à l'Oscar du Meilleur Scénario Original
- 1984 **BROADWAY DANNY ROSE** - également interprète
Nomination à l'Oscar du Meilleur Réalisateur et du Meilleur Scénario Original
- 1983 **ZELIG** - également interprète
- 1982 **COMÉDIE ÉROTIQUE D'UNE NUIT D'ÉTÉ** - également interprète
- 1980 **STARDUST MEMORIES** - également interprète
- 1978 **MANHATTAN**
Nomination à l'Oscar du Meilleur Scénario Original
- INTÉRIEURS**
Nomination à l'Oscar du Meilleur Réalisateur et du Meilleur Scénario Original
- 1977 **ANNIE HALL** - également interprète
Oscars du Meilleur Réalisateur et du Meilleur Scénario Original
Nomination à l'Oscar du Meilleur Acteur
- 1975 **GUERRE ET AMOUR** - également interprète
- 1973 **WOODY ET LES ROBOTS** - également interprète
- 1972 **TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR
SUR LE SEXE... SANS JAMAIS OSER LE DEMANDER**
- également interprète
- 1971 **BANANAS** - également interprète
- 1969 **PRENDS L'OSEILLE ET TIRE-TOI** - également interprète
- 1966 **LILY LA TIGRESSE** - également interprète

RÉSUMÉ DES OSCARS

- 7 nominations à l'Oscar du meilleur réalisateur
- Oscar du meilleur réalisateur pour ANNIE HALL
- 16 nominations à l'Oscar du meilleur scénario original
- Oscars du meilleur scénario original pour ANNIE HALL, HANNAH ET SES SŒURS et MINUIT À PARIS
- 1 nomination à l'Oscar du meilleur acteur
- 3 nominations à l'Oscar du meilleur film
- Oscar du meilleur film pour ANNIE HALL



Letty Aronson – Productrice

Letty Aronson a produit CAFÉ SOCIETY, L'HOMME IRRATIONNEL, MAGIC IN THE MOONLIGHT, BLUE JASMINE, TO ROME WITH LOVE, MINUIT À PARIS, nommé à l'Oscar du meilleur film en 2012, VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNU, WHATEVER WORKS, VICKY CRISTINA BARCELONA, LE RÊVE DE CASSANDRE, SCOOP, MATCH POINT, MELINDA ET MELINDA, HOLLYWOOD ENDING et LE SORTILÈGE DU SCORPION DE JADE, tous signés Woody Allen.

Fidèle collaboratrice du cinéaste new-yorkais, elle a également assuré la coproduction exécutive de DON'T DRINK THE WATER, premier téléfilm signé Woody Allen, COUPS DE FEU SUR BROADWAY, qui a obtenu 7 citations à l'Oscar et remporté celui du meilleur second rôle féminin pour Dianne Wiest, MAUDITE APHRODITE, qui a valu l'Oscar du meilleur second rôle à Mira Sorvino, ACCORDS ET DÉSAccORDS, grâce auquel Sean Penn et Samantha Morton ont été cités à l'Oscar, TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU, CELEBRITY, HARRY DANS TOUS SES ÉTATS et ESCROCS MAIS PAS TROP.

Elle a encore été coproductrice exécutive de LA PRISONNIÈRE ESPAGNOLE, écrit et réalisé par David Mamet, PAR AMOUR de Sean Smith et Anthony Stark et WOMEN TALKING DIRTY de Coky Giedroyc, avec Helena Bonham Carter, qui marque la première collaboration de Letty Aronson avec la structure d'Elton John, Rocket Pictures.

Elle a produit la comédie musicale «Dinah Was», «The Story of a Bad Boy» de Tom Donaghy, JUST LOOKING de Jason Alexander et SUNBURN de Nelson Hume, sélectionné au festival de Toronto. Pour le petit écran, elle a produit les émissions «Saturday Night Live» et «The Robert Klein Comedy Hour». Au théâtre, elle a été productrice associée de «Death Defying Acts» d'Elaine May, Woody Allen et David Mamet. Elle a été vice-présidente du Museum of Television and Radio pendant dix ans. En 2014, elle a produit «Bullets over Broadway», adaptation du film éponyme de Woody Allen sous forme de comédie musicale.

Erika Aronson – Productrice

Erika Aronson a récemment assuré la production exécutive de la série CRISIS IN SIX SCENES de Woody Allen.

Elle a été régisseuse d'extérieurs sur MAUDITE APHRODITE, COUPS DE FEU SUR BROADWAY et a participé à la production de JFK, LES NERFS À VIF, QUICK CHANGE et SCÈNES DE MÉNAGE (DANS UN CENTRE COMMERCIAL). Elle a cofondé Taborlake en 2014, agence de talents et société de production. Plus tôt dans sa carrière, elle a été avocate d'affaires chez O'Melveny and Meyers.

Edward Walson - Producteur

Edward Walson a produit CAFÉ SOCIETY, L'HOMME IRRATIONNEL, MAGIC IN THE MOONLIGHT et BLUE JASMINE de Woody Allen. Il est le patron de Service Electric Broadband Cable TV dans le New Jersey. Présentateur et producteur de journaux télévisés primés à l'Emmy, de bulletins météo et de programmes de divertissement, il est le fils de l'inventeur supposé de la télévision par câble.

Il possède également des hôtels et des restaurants en Floride et joue un rôle important au sein des John Aids Foundation, amfAR et de la T.J. Martell Foundation. Producteur de films indépendants et

de spectacles montés à Broadway, il a notamment produit CITY ISLAND et TIME OUT OF MIND. Pour le théâtre, on lui doit «Relatively Speaking», «Cinderella», le spectacle «Bullets Over Broadway», d'après COUPS DE FEU SUR BROADWAY de Woody Allen et «Un Américain à Paris».

Helen Robin - Coproductrice

WONDER WHEEL est le 25ème film de Woody Allen coproduit par Helen Robin. Elle produit également la série télé CRISIS IN SIX SCENES de Woody Allen pour Amazon Studios.

Elle a fait ses débuts comme assistante de production sur STARDUST MEMORIES de Woody Allen. Au fil des années, elle est devenue coordinatrice de production sur ses onze longs métrages suivants, ainsi que sur ARTHUR, LA BRÛLURE et À PROPOS D'HENRY. Après avoir été productrice associée sur UNE AUTRE FEMME et CRIMES ET DÉLITS, elle a coproduit ALICE, OMBRES ET BROUILLARD, MARIS ET FEMMES, MEURTRE MYSTÉRIeux À MANHATTAN, COUPS DE FEU SUR BROADWAY, MAUDITE APHRODITE et TOUT LE MONDE DIT I LOVE YOU.

Elle a ensuite souhaité travailler à son compte et a ainsi été productrice associée sur la série The Temptations.

Au bout de trois ans, elle a repris sa collaboration avec Woody Allen, coproduisant ESCROCS MAIS PAS TROP, SCOOP, MELINDA ET MELINDA, ANYTHING ELSE, HOLLWOOD ENDING, LE SORTILÈGE DU SCORPION DE JADE, MATCH POINT, LE RÊVE DE CASSANDRE, VICKY CRISTINA BARCELONA, WHATEVER WORKS, VOUS ALLEZ RENCONTRER UN BEL ET SOMBRE INCONNU, MINUIT À PARIS, TO ROME WITH LOVE, BLUE JASMINE, MAGIC IN THE MOONLIGHT, L'HOMME IRRATIONNEL et CAFÉ SOCIETY.

Adam B. Stern – Producteur exécutif

Adam B. Stern a déjà assuré la production exécutive de CAFÉ SOCIETY, L'HOMME IRRATIONNEL et BLUE JASMINE de Woody Allen. Il a cofondé Taborlake, spécialisé dans la production et le management de talents. Taborlake gère également les activités professionnelles et personnelles de Woody Allen.

En 1993, il commence à travailler à Wall Street, en vendant des obligations convertibles chez UBS. Puis, quatre ans plus tard, il intègre Deutsche Bank. En 2001, il fonde son propre cabinet, AM Investment Partners, et appuie sa stratégie sur une gestion saine du risque et un service solide offert à la clientèle. En 2011, il est nommé directeur général de Crescent Capital et, un an plus tard, il est approché par Aristeia Capital, fonds de 4 milliards de dollars, dont il chapeaute le développement stratégique et le marketing.

Diplômé en management culturel de Trinity College, il vit à Malibu avec son épouse Erika Aronson et leurs quatre enfants.

Mark Attanasio – Producteur exécutif

Mark Attanasio est cofondateur et associé de Crescent Capital Group et PDG et actionnaire

majoritaire de Milwaukee Brewers. Fondé en 1991, Crescent est un fonds d'investissement de 24 milliards de dollars qui emploie 150 salariés.

Attanasio siège au conseil d'administration d'organisations à but non lucratif comme Heal the Bay, le Los Angeles County Museum of Art (LACMA), et la Harvard-Westlake School. En outre, il a fait partie du comité directeur de Brown University pendant dix ans. Il est diplômé de Brown University et de Columbia University School of Law.

Ronald L. Chez – Producteur exécutif

Ronald L. Chez a déjà assuré la production exécutive de L'HOMME IRRATIONNEL et MAGIC IN THE MOONLIGHT de Woody Allen. Il est PDG et propriétaire de Ronald L. Chez, prestataire de services financiers et de conseils auprès d'entreprises publiques et privées.

Coprésident de Merriman Capital, il est aussi directeur général d'EpiWorks, fabricant de semi-conducteurs situé dans l'Illinois. Chez a également été directeur, cadre dirigeant et cofondateur de plusieurs sociétés publiques et privées. Il préside la Fondation Chez Family, largement investie dans de nombreuses activités philanthropiques, comme la Chicago Youth Success Foundation (venant en aide aux lycées publics de Chicago), le Chez Family Scholarship Fund, qui accompagne les étudiants de milieux défavorisés, le Center for Urological Health, le Center for Wounded Veterans in Higher Education et le Center for Wounded Veterans in Higher Education. Diplômé en sciences politiques de la University of Illinois, Chez est membre de la Phi Beta Kappa Society.

Vittorio Storaro – Directeur de la photographie

Vittorio Storaro a été oscarisé pour APOCALYPSE NOW de Francis Ford Coppola, REDS de Warren Beatty et LE DERNIER EMPEREUR de Bernardo Bertolucci. Il a reçu une quatrième citation pour DICK TRACY de Warren Beatty. Après CAFÉ SOCIETY, c'est la deuxième fois qu'il collabore avec Woody Allen.

Surtout connu pour sa collaboration avec Bertolucci, il a éclairé LA STRATÉGIE DE L'ARAIGNÉE, LE CONFORMISTE, LE DERNIER TANGO À PARIS, 1900, LA LUNA, LE DERNIER EMPEREUR, UN THÉ AU SAHARA et LITTLE BUDDHA. Pour Francis Ford Coppola, il a signé la photo d'APOCALYPSE NOW, COUP DE CŒUR, TUCKER : L'HOMME ET SON RÊVE, NEW YORK STORIES et CAPTAIN EO.

Il a été plébiscité pour sa collaboration avec Warren Beatty pour REDS, DICK TRACY et BULWORTH, avec Carlos Saura pour FLAMENCO, TAXI, TANGO, GOYA EN BURDEOS, DON GIOVANNI, NAISSANCE D'UN OPÉRA, FLAMENCO et BACH et 33 DIAS, ou encore Alfonso Arau pour MORCEAUX CHOISIS, ZAPATA et THE TRICK IN THE SHEET.

Né à Rome où son père était projectionniste, il est diplômé de l'école de cinéma Centro Sperimentale di Cinematografia. À l'âge de 20 ans, il est assistant cadreur, puis promu opérateur. Alors qu'il reçoit de nombreuses propositions pour devenir chef-opérateur, il consacre plusieurs années à l'étude des œuvres de grands peintres, écrivains, musiciens et autres artistes – jusqu'à ce qu'il se sente prêt. Il fait ses débuts de directeur de la photo sur un long métrage de Franco Rossi, en 1968, avant d'enchaîner avec L'OISEAU AU PLUMAGE DE CRISTAL. Après avoir rencontré Storaro à l'époque où il était assistant caméraman, Bertolucci sollicite ce dernier pour son quatrième film, LA STRATÉGIE DE L'ARAIGNÉE. Leur collaboration durera plus de vingt ans.

On lui doit la photo de ENEIDE, DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN, MALICIA, IDENTIKIT, FOOTPRINTS ON THE MOON, GIORDANO BRUNO, AGATHA, WAGNER, LADYHAWKE, LA FEMME DE LA NUIT, ISHTAR, L'EXORCISTE : AU COMMENCEMENT, et DOMINION:PREQUEL TO THE EXORCIST. Côté petit écran, il a éclairé ORLANDO FURIOSO, WAGNER, PETER THE GREAT, TOSCA, LA TRAVIATA, DUN et CARAVAGGIO. Il travaillera bientôt sur MUHAMMAD: THE MESSENGER OF GOD.

Il a fait l'objet d'un documentaire de David Thompson, en 1992, WRITING WITH LIGHT : VITTORIO STORARO. En 2002, il a publié la trilogie «Storaro: Writing With Light: The Light - The Colors – The Elements».

Inspiré par la fresque de «La Cène» de Leonard De Vinci, il a créé le dispositif Univisium, format 35mm à 3 perforations (format d'image 2:1). Il a mis au point cette nouvelle technologie en pensant que le 2:1 allait devenir le format universel pour le cinéma et la télévision dans l'ère numérique.

Il a d'ailleurs utilisé le 2:1 dans tous ses films depuis 1998, y compris dans CAFÉ SOCIETY, tourné en numérique. Souvent distingué, Storaro a remporté un David di Donatello, un Emmy, un Goya, et un European Film Award, des prix des National Society of Film Critics, NY Film Critics Circle, LA Film Critics et d'autres associations de critiques. Il est le plus jeune chef-opérateur à avoir reçu le Lifetime Achievement Award décerné par l'American Society of Cinematographer, et le deuxième lauréat seulement – après Sven Nykvist – qui ne soit pas citoyen américain.

Il a décroché plusieurs diplômes honoris causa de l'université de Lodz (Pologne), Urbino (Italie), et du Marist College (New York) et les honneurs académiques de l'Académie des Beaux-arts de Macerata, Brera, Frosinone, et Rome. Il a enseigné «l'écriture avec la lumière dans la photographie» pendant dix ans à l'Académie des Arts et des Sciences de l'Image de L'Aquila (Italie). Il a été président ou membre du jury de nombreux festivals internationaux. Storaro a pour ambition de faire reconnaître le statut du chef-opérateur comme coauteur d'un film.

Santo Loquasto – Chef décorateur

Santo Loquasto travaille aussi bien pour le théâtre, le cinéma, le ballet et l'opéra. Il a obtenu quatre Tony, sur 21 nominations. Il a collaboré à 30 longs métrages de Woody Allen, et a été cité à l'Oscar pour RADIO DAYS et COUPS DE FEU SUR BROADWAY, ainsi que pour la création des costumes de ZELIG. Il a été cité à l'Art Directors Guild Award pour CAFÉ SOCIETY et BLUE JASMINE.

À Broadway, il a participé à «Shuffle Along», «A Delicate Balance», «Bullets Over Broadway», «Fences», «Wit» et «The Assembled Parties». Il a reçu le Merritt Award for Excellence in Design and Collaboration en 2002, l'Award for the Arts des mains du gouverneur de Pennsylvanie en 2006 et le Robert L.B. Tobin Award for Lifetime Achievement en 2007. En 2013, il a décroché le Gaudium Award.

Suzy Benzinger – Chef costumière

Avec WONDER WHEEL, c'est la neuvième fois que Suzy Benzinger collabore avec Woody Allen. La chef-costumière a en effet conçu les costumes de CRISIS IN SIX SCENES, CAFÉ SOCIETY, L'HOMME IRRATIONNEL, BLUE JASMINE, WHATEVER WORKS, CELEBRITY, le téléfilm DON'T DRINK THE

WATER, et HARRY DANS TOUS SES ÉTATS.

Elle a collaboré à CLUB PARADISE et WALKING THE DOG. Réputée pour son travail pour la scène, elle a notamment conçu les costumes des spectacles «Miss Saigon», «Ain't Broadway Grand», «Saturday Night Fever», «Movin' Out» et «A Chorus Line», tous montés à Broadway.

Elle a fait ses débuts à Buffalo, dans l'État de New York, où elle a été assistante auprès de grands chefs-costumiers. Elle s'installe ensuite à New York et entame une collaboration avec Theoni V. Aldredge, où elle participe à d'importantes productions comme S.O.S. FANTÔMES, ÉCLAIR DE LUNE, STANLEY & IRIS, NOUS NE SOMMES PAS DES ANGES et ANNIE, ainsi qu'aux spectacles «42nd Street», «Dreamgirls», «La Cage Aux Folles», «Woman of the Year» et «Gypsy».

Elle a encore conçu les costumes de spectacles comme «Le Rêve» et «House of Dancing Water» à Macao, en Chine. Elle a également collaboré récemment à «Showstoppers» au Wynn Hotel de Las Vegas. Elle a conçu les costumes de Whitney Houston, Elton John, Gloria Estefan, et Paula Abdul pour Steve Horn.

Alisa Lepselter – Chef monteuse

Avec CAFÉ SOCIETY, c'est la 20ème fois qu'Alisa Lepselter travaille avec Woody Allen. Elle a entamé sa collaboration avec le cinéaste sur ACCORDS ET DÉSACCORDS, puis a monté tous ses autres films, comme MATCH POINT, VICKY CRISTINA BARCELONA (qui lui a valu une citation à l'ACE Award), MINUIT À PARIS (qui lui a valu une deuxième citation à l'ACE Award), BLUE JASMINE, L'HOMME IRRATIONNEL, et CAFÉ SOCIETY. Elle a aussi assuré le montage de la série CRISIS IN SIX SCENES.

Elle a fait ses débuts comme stagiaire sur DANGEREUSE SOUS TOUS RAPPORTS de Jonathan Demme, avant de collaborer avec des réalisateurs comme Nicole Holofcener, Nora Ephron, Francis Ford Coppola, et Martin Scorsese.

Patricia DiCerto – Directrice de casting

Depuis vingt ans, Patricia DiCerto est directrice de casting pour une vingtaine de films de Woody Allen, comme MATCH POINT, MINUIT À PARIS, TO ROME WITH LOVE (qui lui a valu une citation à l'Artios Award), VICKY CRISTINA BARCELONA, BLUE JASMINE (qui lui a valu une autre citation à l'Artios Award), MAGIC IN THE MOONLIGHT, L'HOMME IRRATIONNEL et CAFÉ SOCIETY (qui lui a valu une citation à l'Artios Award). Elle a orchestré le casting de la série CRISIS IN SIX SCENES de Woody Allen, qui réunit Allen, Elaine May, et Miley Cyrus.

Outre sa collaboration avec Woody Allen, elle a travaillé avec des réalisateurs comme James L. Brooks, Sydney Pollack, Mike Nichols, Alan Parker, Nora Ephron, David Frankel et Martin Scorsese. Elle a encore travaillé aux côtés de grands directeurs de casting, comme Juliet Taylor. Elle a collaboré à JOSHUA, avec Sam Rockwell et Vera Farmiga, FLANNEL PAJAMAS, avec Julianne Nicholson et Justin Kirk, FOLLES FUNÉRAILLES, avec Ray Romano et Debra Winger, MARIE AND BRUCE, avec Julianne Moore et Matthew Broderick, THE DISCOVERERS, avec Griffin Dunne. Elle a encore travaillé sur STEREOTYPICALLY YOU, avec Aaron Tveit, Abby Elliott, Lauren Miller et Kal Penn, et la série FAN GIRL, avec Kiernan Shipka, Kara Heyward et Meg Ryan.

Brainstorm Digital – Effets visuels

BRAINSTORM DIGITAL est un studio d'effets visuels fondé par Richard Friedlander (superviseur et producteur effets visuels en plateau) et Glenn Allen (producteur effets visuels) qui a collaboré à 70 longs métrages et séries télé, dont CAFÉ SOCIETY et CRISIS IN SIX SCENES. Les deux hommes ont entamé leur carrière comme monteurs, puis se sont tournés vers les effets visuels avec APOLLO 13 de Ron Howard. Eran Dinur (superviseur effets visuels) a été engagé chez Brainstorm en 2010 après avoir travaillé chez ILM et Framestore. Il a publié récemment «The Filmmaker's Guide to Visual Effects».

Brainstorm a remporté des Emmy pour BOARDWALK EMPIRE en 2011 et 2012. La structure a également travaillé sur SONS OF LIBERTY, LIMITLESS, SLEEPY HOLLOW, TIME AFTER TIME et THE MEN WHO BUILT AMERICA qui a aussi été produit par le studio.

Brainstorm Digital a collaboré avec de grands cinéastes comme Martin Scorsese, Ron Howard, James Gray, Jonathan Demme, Nora Ephron, Charlie Kaufman, Sam Mendes, Barry Levinson, et les frères Coen. Parmi sa filmographie, citons PAPHILLON, THE LOST CITY OF Z, LE LOUP DE WALL STREET, LES FLINGUEUSES, FROST/NIXON, ANNIE et DA VINCI CODE.



LISTE ARTISTIQUE

Humpty	JIM BELUSHI
Carolina	JUNO TEMPLE
Mickey	JUSTIN TIMBERLAKE
Ginny	KATE WINSLET
Ryan	MAX CASELLA
Richie	JACK GORE
Jake	DAVID KRUMHOLTZ
Marty	KEN STOTT

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par	WOODY ALLEN
Producteurs	LETTY ARONSON, p.g.a. ERIKA ARONSON, p.g.a. EDWARD WALSON
Coproductrice	HELEN ROBIN
Producteurs exécutifs	ADAM B. STERN MARK ATTANASIO RONALD L. CHEZ
Image	VITTORIO STORARO AIC, ASC
Décors	SANTO LOQUASTO
Montage	ALISA LEPELTER ACE
Costumes	SUZY BENZINGER
Casting	PATRICIA DiCERTO
Effets visuels	BRAINSTORM DIGITAL
Superviseur effets visuels	ERAN DINUR
Superviseur/Producteur VFX plateau	RICHARD FRIEDLANDER
Producteur VFX	GLENN ALLEN